



Jean-Louis Chiss

Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 (DILTEC)

Cette livraison de *Synergies Espagne* consacrée à Charles Bally, avec son riche sommaire et sa dimension internationale, s'inscrit avec pertinence dans la continuité complexe et contradictoire des « réceptions » d'une œuvre qui ne cesse de nous poser des questions et qui nous permet d'en poser d'autres ou les mêmes, à travers elle.

En introduction au volume collectif *Charles Bally (1865-1947). Historicité des débats linguistiques et didactiques. Stylistique, Énonciation, Crise du français* (Peeters, 2006)¹, j'avais souligné la portée du terme « historicité » pour rappeler précisément qu'au-delà du contexte historique (la charnière XIX°/XX° siècle), géographique (Genève), épistémologique (le « passage » de la grammaire comparée à la linguistique dite « structurale »), les problématiques construites par Bally n'avaient pas épuisé leur énergie transformatrice. S'il ne fallait pas les juger à l'aune des développements récents des « sciences du langage » et les placer dans une synchronie qui n'était pas la leur pour conjurer les risques de l'anachronisme, il ne convenait pas pour autant de les enfermer dans un « air du temps » révolu sous peine de confondre historicité et historicisme comme réduction aux conditions de production d'un discours. L'enjeu était de redonner visibilité et surtout cohérence à un travail d'ensemble, de reconstituer un trajet, en particulier celui de la « stylistique » à la « théorie de l'énonciation », de remettre en synergie les préoccupations linguistiques et didactiques.

On connaît les lectures « prélevantes » ne retenant de la stylistique *linguistique* de Bally que ce qui pouvait convenir à une stylistique littéraire inscrite dans la tradition française. Plusieurs chercheurs, de Jean-Michel Adam à Georges Molinié en passant par Daniel Delas, ont « corrigé » cette perspective. Une telle opération masquait un autre parcours, celui qu'Oswald Ducrot avait suggéré en 1984, repris par André Meunier et moi-même, qui voyait dans le passage du *Traité de stylistique française* à l'ouvrage de 1932 *Linguistique générale et linguistique française* l'émergence d'une « théorie de l'énonciation » dans laquelle Ducrot retenait l'esquisse d'une analyse polyphonique de la notion de sujet. Mais à cette attention des linguistes pour le « sujet parlant » s'est ajoutée celle des sociolinguistes et des sociologues comme Pierre Bourdieu découvrant chez Bally une théorie des effets sociaux du langage, une mise en scène de l'échange langagier. C'est aussi en remplaçant, à l'instar de Mireille Cifali, l'œuvre de Bally dans la vie intellectuelle genevoise de l'époque que se

¹ Auquel je renvoie pour les références bibliographiques.

croisaient les fils de l'histoire de la psychologie, de l'avènement de la psychanalyse et de la « fondation » saussurienne de la linguistique. L'écho de cette conjoncture intellectuelle se faisait entendre dans l'hommage que le grand psychanalyste André Green rendait à l'auteur de *Le langage et la vie* en 1979.

Installée au cœur de plusieurs configurations disciplinaires, l'œuvre de Bally échappait ainsi au tête-à-tête avec Saussure dans ce rapport de filiation institutionnelle (il succède à son « maître » à l'université de Genève en 1913), de légation testamentaire (il édite avec Albert Sechehaye le *Cours de linguistique générale* en 1916) et de sujétion théorique : la question de la relation conceptuelle entre les deux œuvres reste discutée, ce qui ne remet pas en cause la dette intellectuelle de Bally vis-à-vis de Saussure. Jacques Cortès, que je remercie pour ses appréciations élogieuses de mon travail, revient sur ce débat dans son introduction au présent numéro.

Chaque parcours ayant sa spécificité, j'évoquerai d'un mot le mien pour situer un aspect déterminant de l'œuvre de Bally. Ayant pris, à la suite de Robert Galisson, la direction du laboratoire ERADLEC (Equipe de Recherche et d'Accueil en Didactologie des Langues et des Cultures) à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3, j'ai eu l'idée d'organiser dans ce cadre un colloque sur Bally. Il en allait de la conjonction de mes intérêts propres de chercheur en histoire des théories linguistiques et en didactique du français et des langues. Quelle figure plus emblématique que Charles Bally, théoricien du langage et linguiste des langues (du français et de l'allemand en particulier), constamment préoccupé par leur apprentissage et leur enseignement ! Son ouvrage de 1931 *La crise du français. Notre langue maternelle à l'école*² reste emblématique de cette relation qui unit les thématiques de la « crise dans la langue » et de la « crise dans la transmission de la langue », idéologie linguistique récurrente en francophonie et ailleurs, ce dont notre actualité politico-médiatique ne cesse de résonner. Comme d'autres grands linguistes de l'époque (de Bréal à Brunot), Bally, en réaction à la « crise », posait les jalons d'une rénovation pédagogique mais surtout s'inscrivait, à sa manière, dans l'élaboration d'une didactique du français langue maternelle et langue étrangère.

Il est heureux que ce numéro de *Synergies Espagne* vienne enrichir le corpus des études sur Bally. Il peut même acter un revival d'une production critique florissante dans les années 1980-2000 (voir aussi les ouvrages de Redard, 1982, Hellmann, 1988, Durrer 1998) mais qui s'était quelque peu ralentie dans la dernière décennie. Sans doute, grâce à des chercheurs comme Claire Forel, la connaissance empirique de l'œuvre s'est-elle élargie à travers la mise au jour d'inédits (on se reportera aux *Cahiers Ferdinand de Saussure*) et la voie est-elle ouverte à une édition critique comme celle que projette Etienne Karabétian. Mais le travail savant de découverte et d'établissement des textes accompagnera la reconnaissance des conceptualisations, anticipations et intuitions d'un grand linguiste qui donne toujours matière à penser aux chercheurs en sciences humaines.

2 J'ai réédité avec Jean-Paul Bronckart et Christian Puech cet ouvrage en 2004 chez Droz en y incluant une préface et une postface.